

C'est le démon, qui leur présente l'appât du plaisir, dont on est si avide à cet âge ; c'est leur propre cœur, qui ne demande qu'à s'attacher au premier objet qui lui sourit ; c'est le monde surtout, le monde avec ses maximes perverses, que certaines mères écervelées répètent comme des articles de foi en présence de leurs enfants, à savoir " qu'il faut que jeunesse se passe, " — " qu'il faut bien s'amuser un peu " — " qu'on ne peut vivre comme des ermites " ; le monde, avec ses divertissements, dont tous les détails annoncent une sagacité satanique. Et pourtant, quand on prêche contre les bals, les plaisirs nocturnes, les veillées, les tête-à-tête entre jeunes gens de différent sexe, il ne manque pas de mères assez imprudentes pour prendre parti contre ce prédicateur arriéré et dire qu'il crie trop fort, qu'il exagère, qu'on faisait ainsi avant nous et qu'on le fera encore après.

Cependant, si leur fils, leur fille avait à passer par un endroit glissant, où elles-mêmes autrefois se seraient fracturé un bras ou une jambe, elles leur diraient certainement : Mon enfant, prends garde, ne va pas, comme moi, te laisser tomber, regarde bien où tu poses le pied ! Mais, quand il ne s'agit que de la vertu, de l'innocence, de circonstances qui décident souvent du sort d'une éternité ; est-ce bien la peine de tant se tourmenter ? S'ils font une faute, ils se confesseront comme nous, et puis tout sera dit. D'ailleurs, le mariage qui vient de clore tous les plaisirs de la jeunesse, n'en couvre-t-il pas aussi toutes les folies ? Voilà comment raisonnent, j'allais dire déraisonnent, des mères, des chrétiennes. Si cet aveuglement est le fait du petit nombre, il n'en est pas de même de l'excès de confiance.

N'oublions donc jamais que, pour le jeune homme surtout, tout est plein de périls : périls dans la maison et au dehors ; périls de la part des domestiques ; périls dans les écoles et les collèges, mêmes les meilleurs, de la part de mauvais condisciples ; périls dans les livres qui leur tombent sous la main ; périls dans les relations avec des personnes de l'autre sexe, ou, comme on dit, dans les fréquentations préparatoires au mariage.

Si tous ces périls sont réels et non imaginaires, il y a de quoi se désespérer ! Non certes, il ne faut jamais se désespérer, mais il faut faire son devoir, de manière à pouvoir dire un jour à Dieu, comme Notre Seigneur la veille de sa mort, en parlant de ses disciples : " Vous me les avez donnés, et je les ai gardés, et aucun d'eux n'a péri, " du moins par ma faute.

(A Suivre)